

“Pourquoi dors-tu, Seigneur?”: Etude structurelle du psaume 44

PIERRE AUFFRET
Séminaire Saint Irénée

Dès 1914 la *Companion Bible*¹ s'efforçait de dégager la structure littéraire du Ps 44, d'abord à un plan général en voyant se correspondre (selon les colonnes):

2-9		
	10-15	
		16
		17
	18-23	
24-27		

Même s'il nous paraît, comme à la plupart des commentaires, difficile de ne pas considérer ensemble 10-17, nous tiendrons cependant que l'ensemble est bien construit selon un chiasme où 2-9 appellent 24-27 et 10-17 pour leur part 18-23. En 2-9 la même Bible voit se dérouler le parallélisme:

2-3			
	4ab ²		
		4cde	
			5
6			
	7		
		8	
			9

Nous verrons que 2 et 3 doivent se distinguer, mais la correspondance de 5 à 9 sera plus loin fondée sur de bons indices. De plus ici en 3-4 (2-4) et 6-8 nous avons la distinction de trois unités, ce que nous retiendrons également. La proposition pour 10-15 (10 + 11-12 // 13 + 14-15) a le mérite de repérer la correspondance entre 10 et 13 (avec en particulier la négation ici et là). Pour 18-23 et 24-27 la proposition est celle que nous allons retrouver chez les auteurs que nous citerons ensuite, et que nous adopterons, soit ici un parallèle (18-19 + 20 // 21-22 + 23) et là un chiasme (24-25 + 26a/26b + 27). Récemment J. Trublet et J. N. Aletti,³ n'offrant guère plus d'arguments que la *Companion Bible*, distinguent

1. *Companion Bible*, éd. Dr. E. W. Bullinger (Oxford, 1914; réimpression: Grand Rapids, Michigan, 1974).

2. Nous accordons la numérotation des versets et la distinction des stiques à celles de Girard que nous empruntons dans la traduction ci-dessous.

3. *Approche poétique et théologique des Psaumes*, coll. INITIATIONS (Paris, 1983), 74-75.

successivement quatre sections, soit d'abord 3-9 où se répondent en parallèle 3 + 4 + 5 // 6 + 7-8 + 9, autrement dit en ne faisant de distinction ni en 4, ni en 7-8, puis 10-17 où un chiasme à six termes fait se correspondre:

10-11

12-13

14a

14b

15

16-17,

puis 18-23 où par contre ils distinguent (ce que ne fait pas la *Companion Bible*) 18 de 19 et 21 de 22 dans le parallèle 18 + 19 + 20 // 21 + 22 + 23, et enfin 24-27 où la proposition est la même que celle ci-dessus sauf que 26 est pris comme une unité (24-25 + 26 + 27 : ABA'). Très peu de temps après, Marc Girard⁴ fait exactement la même proposition, mais cette fois, à la différence des deux précédentes, puissamment argumentée. Et par exemple il commence par établir l'autonomie, selon lui, du v. 2. C'est donc avec ses arguments que nous nous confronterons, quitte à montrer qu'ici ou là la *Companion Bible* avait pu percevoir plus exactement la structure littéraire du texte, ce que nous prendrons la peine d'établir sur une argumentation aussi soigneusement menée, nous l'espérons, que celle de Girard. Après avoir présenté la traduction de Girard (à peine modifiée) en fonction de notre propre proposition, nous examinerons la structure littéraire propre à chacun des quatre ensembles 2-9, 10-17, 18-23 et 24-27 (1.), puis la structure d'ensemble ou au moins l'enchaînement en 2-17, 10-23 et 18-27 (2.), et enfin la structure littéraire de l'ensemble du psaume (3.). La conclusion cherchera à comparer, d'un point de vue structurel, le Ps 44 et le Ps 2.

Nous adoptons la traduction de Girard avec peu de modifications. Nous restituons la traduction des conjonctions *w* (ET) en 9b, 10b, 11b, 12b, 13b, 16b, 18b, 19b et 20b, quitte à rendre—nous en avons conscience—la traduction un peu lourde. Au v. 5 nous tentons vaille que vaille de rendre le pronom indépendant *hw*⁵ = LUI, que nous retrouverons en 22b : TOI, (ce)LUI(-là), c'est à dire d'une certaine manière, en forçant le trait, celui dont a dit ceci ou cela.⁵ En 1a nous considérons le suffixe du deuxième verbe comme fonctionnant pour le premier,⁶ et pour employer le même système en français nous transposons le suffixe au premier verbe, en en faisant l'économie pour le second. En 11a, pour éviter toute ambiguïté, nous préférons préciser la traduction de *mn* par "de(vant)" plutôt que "de," faute de quoi le lecteur pourrait croire que Dieu fait passer les armées d'Israël derrière l'adversaire. Nous n'écrivons en lettres CAPITALES que les récurrences proprement dites, sans (pouvoir) le faire pour tous les pronoms et

4. Marc Girard, *Les Psaumes—Analyse structurelle et interprétation: 1-50*, RECHERCHES N.S. 2 (Montréal-Paris, 1984), 353-62 sur le Ps 44.

5. Sur cette tournure voir Joüon, *Grammaire*, 154j ("Dans ce type de phrase le pronom est emphatique").

6. "Double-duty suffix"; voir M. Dahood et T. Penar, "The Grammar of the Psalter," in *Psalms III* (Garden City, New York, 1970), 431.

prépositions. En 2c "oeuvre" et "opérée" sont de même racine (p^{cl}): on n'ose guère traduire le verbe par "œuvrée," ce qui aurait permis de manifester la récurrence. En 21b "dieu" est en minuscules, car le mot est différent (l) de celui qui est employé partout ailleurs dans le psaume ($^l hym$). Les interlignes et traits de séparation sont nôtres. La justification en apparaîtra au long de notre étude.

Psaume 44

- 2a DIEU, de nos oreilles nous avons entendu;
 2b nos pères nous ont décrit
 2c l'oeuvre (que) tu as opérée en leurs JOURS,
 2d aux JOURS d'avant.
- 3a TOI, (par) ta main,
 3b LES NATIONS, tu (les) DEPOSSEDAS, ET tu les plantas (chez elles);
 3c tu malmenas LES POPULATIONS, ET tu les envoyas.
 4a CAR (ce n'est) PAS par leur EPEE (qu')ils prirent POSSESSION de LA TERRE;
 4b ET leur BRAS NE les SAUVA PAS.
 4c CAR (c'est) ta droite ET ton BRAS
 4d ET la lumière de TA FACE.
 4e CAR tu les aimais.
- 5a TOI, (ce)LUI(-là), mon Roi, DIEU,
 5b commande les SALUTS de Jacob.
- 6a Par toi, NOS ADVERSAIRES, nous (les) encornerons;
 6b par TON NOM, nous piétinerons les (gens) SE LEVANT (contre) nous.
 7a CAR (ce n'est) PAS dans mon arc (que) j'ai confiance;
 7b ET mon EPEE NE me SAUVERA PAS.
 8a CAR tu nous as SAUVES de NOS ADVERSAIRES,
 8b ET les (gens) nous HAISSANT, tu (leur) as fait HONTE.
- 9a DIEU, nous (t')avons loué TOUT LE JOUR,
 9b ET à TON NOM, pour toujours nous rendrons grâce.

- 10a Oui, tu nous as REJETES ET DESHONORES,
 10b ET tu NE sors PAS avec nos armées.
 11a Tu nous fais revenir EN ARRIERE de(vant) l'ADVERSAIRE,
 11b ET les (gens) nous HAISSANT nous ont spoliés.
 12a Tu nous livres, COMME DU PETIT BETAIL à manger,
 12b ET parmi LES NATIONS tu nous as dispersés.
 13a Tu vends ton peuple contre AUCUNE ($l^?$) fortune
 13b ET tu N'as PAS fait-beaucoup avec leurs prix-de-vente.
- 14a TU NOUS METS (objets de) MEPRIS pour les (gens) demeurant (avec) nous,
 14b (objets de) moquerie ET (de) dérision pour les (gens aux) alentours de nous.
- 15a TU NOUS METS (objets de) comparaison (sarcastique) parmi LES NATIONS,
 15b (de) hochement de tête parmi LES POPULATIONS.
- 16a TOUT LE JOUR mon DESHONNEUR (est) devant moi
 16b ET la HONTE de ma FACE m'a COUVERT,
 17a (à cause) de la voix MEPRISANTE ET insultante,
 17b de la FACE de l'ennemi ET du vengeur.

- 18a TOUT CELA nous est venu ET (pourtant) NOUS NE t'AVONS PAS OUBLIE
 18b ET nous N'avons PAS démenti ton alliance.
 19a Il N'a PAS reculé EN ARRIERE, notre COEUR,
 19b ET il(s) NE s'écarte(nt) PAS, nos pas, de ta route.
 20a CAR tu nous as écrasés dans le lieu du monstre (marin),
 20b ET tu nous COUVRES, par-dessus, d'une ombre-de-mort.
 21a Si NOUS AVONS OUBLIE le NOM de notre DIEU
 21b ET (si) nous tendons nos paumes vers un dieu étranger,
 22a N'est-ce-PAS (que) DIEU aperçoit CELA?
 22b CAR LUI, (il) connait les cachotteries du COEUR.
 23a CAR pour toi nous avons été tués TOUT LE JOUR;
 23b nous avons été considérés COMME DU PETIT BETAIL (destiné à l'égorgement).

- 24a Eveille-toi. POURQUOI dors-tu, Seigneur?
 24b Reveille-toi. NE REJETTE PAS (?) à perpétuité.
 25a POURQUOI TA FACE, (la) caches-tu,
 25b OUBLIES-tu notre humiliation ET notre oppression?
 26a CAR elle est tombée vers la poussière, notre gorge;
 26b il a collé à LA TERRE, notre ventre.
 27a LEVE-TOI, (à l')aide pour nous.
 27b ET rachète-nous en raison de ta loyauté.

1. La structure littéraire des quatre ensembles 2-9, 10-17, 18-23 et 24-27

Nous exploiterons différemment de Girard (pp. 355-58) les indices de structure en 2-9, dont il a fait un relevé minutieux. Tentons d'abord de préciser la structure du v. 2. Nous le voyons ainsi (correspondances selon les colonnes):

a. DIEU

de nos oreilles
 nous avons entendu

b. nos pères

nous ont décrit

c. l'OEUVRE que tu as OPEREE

d. EN leurs JOURS, AUX JOURS d'avant

Ici nous avons mis en lettres CAPITALES OEUVRE et OPEREE qui sont de même racine, ainsi que EN et AUX pour manifester la récurrence de la préposition *beth*. On voit l'agencement concentrique de 2abc qui, en tenant compte des insistances mises sur l'écoute et l'oeuvre, pourrait se symboliser: xYzyX. x appelle X puisque l'auteur de l'oeuvre est Dieu, et Y appelle y puisque ce qui est entendu, c'est ce qui est décrit. En xY l'accent est sur l'écoute, mais en yX sur l'oeuvre accomplie, ici donc sur ce qui revient aux fidèles et là sur ce qui revient à Dieu. Tel est le fruit du témoignage rendu par les pères (z, au centre): permettre aux fidèles de connaître l'oeuvre opérée par Dieu. Mais justement, cette mention des pères est au centre de abc; plus même, ce centre est repris dans l'affirmation finale (2d, qu'on

pourrait symboliser par Z)⁷ où, accompagnant la répétition du mot JOUR (et de la préposition: *bymy*) la perspective est comme élargie par le passage de "leurs jours" aux "jours d'avant". Cette référence au passé, fait établi s'il en est, porte donc ici l'accent. Voilà un repère tel que même Dieu ne saurait le contester: son oeuvre d'alors est bien connue, la transmission en a été assurée.

Pour saisir la structure de ce qui suit, il nous semble d'abord qu'il faut reconnaître sans réserve le caractère très particulier du v. 5 tel qu'il nous est donné dans le *TM*, c'est à dire avec cet impératif initial en 5b, qui "détonne tout à fait dans le présent contexte" (Girard, p. 353) et auquel on échappe le plus souvent en recourant à la Septante et au Syriaque qui lisent ici un participe (ce qui tente même Girard, pp. 356–57). Lisons donc tout d'abord 3–4 qui le précèdent. Ici nous voyons les dénégations centrales de 4ab encadrées par 3 et 4cde, ce qu'aident à percevoir les récurrences et correspondances suivantes:

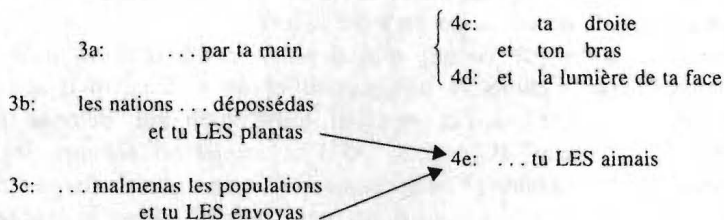
3a:	Ta main		
3b:		DEPOSSEDAS	
3c			
4a: NE . . . PAS		POSSESSION	
4b: NE . . . PAS		CAR . . . BRAS . . .	(sauva)
4c:	Ta droite	CAR . . . BRAS	
4d:			(lumière)
4e:		CAR	

Ainsi 3 + 4a + 4b + 4cde sont organisés en chiasme (Abba). Ce n'est donc pas eux, les pères, qui prirent POSSESSION de la terre, mais Dieu qui DEPOSSEDAS les nations; ce n'est pas leur BRAS qui les sauva, mais le BRAS de Dieu. Ici et là BRAS est précédé par CAR, puis suivi soit par "sauver," soit par "lumière," deux mots qui, nous le rappelle Girard (p. 356), appartiennent au même registre sémantique.⁸ De 3a à 4c est encore souligné, par la correspondance entre "ta main" et "ta droite," qu'il s'agit bien de l'oeuvre de Dieu, et non de celle des Pères.

7. Ce rappel du centre d'une symétrie concentrique dans une unité la précédant ou lui faisant suite n'est pas rare dans les psaumes. Voir par exemple les propositions de Girard pour les Pss 9 (p. 103), 15 (p. 140 n. 6), 35 (p. 276), 41 (pp. 332–33). Même si nous divergeons de Girard pour ce qui concerne la structure de ces trois derniers psaumes (dans "Essai sur la structure littéraire du psaume XV," VT 31 (1981), 385–99, "'YHWH, qui est comme toi?' Etude structurelle du psaume 35," deuxième partie de notre livre (sous presse), *Quatre psaumes et un cinquième—Etude structurelle des Pss 7–10 et 35* (Paris, 1992), "'O bonheurs de l'homme attentif au faible' Etude structurelle du psaume 41," BTFT 50 (1989), 2–23, il reste que ce type d'agencement se rencontre plus d'une fois dans les Psaumes. Nous l'y avons trouvé pour notre part dans les Pss 57 ("Note sur la structure littéraire du psaume LVII," *Semitica* 27 [1977], 60–73, à 72), 95 ("Essai sur la structure littéraire du psaume 95," BN 22 [1983], 47–69, à 68), 85, 6–10 (*La Sagesse a bâti sa maison*, OBO 49 [Fribourg et Göttingen, 1982], 294), 101 (*ibid.*, 318), 125, 1–2 (*ibid.*, 465), et l'ensemble de la collection des Pss 93 à 101 ("Essai sur la structure littéraire du psaume 94," BN 24 [1984], 44–72, à 70–72; à comparer à G. H. Wilson, *The Editing of the Hebrew Psalter*, SBL Dissertation Series [Chico, 1985], 178–79).

8. Ce qu'il montre encore aux pp. 34, puis 222 et 288 à propos des Pss 27 et 36. Nous lui emboîtons le pas en exploitant cette même correspondance dans "'Yahvé m'accueillera' Etude structurelle du psaume 27," *ScEs* 38 (1986), 97–113, 100–1, et "'Yahvé, qu'elle nous est) chère, ta loyauté' Etude structurelle du Ps 36," *ScEs* 40 (1988), 57–73, §2. Voir aussi Y. Avishur, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, AOAT 210 (Neukirchen, 1984), 105.

Cependant 3 et 4 ne sont pas tout à fait équivalents. Nations et populations ne sont plus présentes dans le dernier volet. En comprenant le pronom "les," à la fin de 3b et 3c, d'Israël, nous pouvons risquer la comparaison suivante:

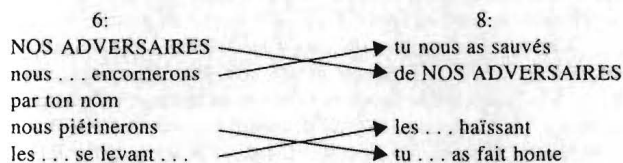


De 3 à 4cde les nations ont quitté la scène pour ainsi dire. Mais la main de Dieu de 3a voit ici son synonyme, la droite, accompagné des mentions du bras et de la face. Par ailleurs les bienfaits rappelés en 3bβ et 3cβ le cèdent ici à leur motivation, leur source: Dieu aimait les pères. On voit le changement d'accent, soit, pourrait-on dire en durcissant le trait, des exploits et des bienfaits à celui qui en est l'auteur et à ce qui l'anime. Voilà ce que, voilà celui qu'ignorerait une sorte d'exaltation des pères par eux-mêmes.

Laissons pour le moment le v. 5, quitte à y revenir sous peu. Les trois versets 6–8 forment à leur tour un petit ensemble homogène et structuré assez comparable à celui que nous avons étudié en 3–4. Il s'agit ici encore d'un chiasme dont les deux éléments centraux sont constitués par les dénégations parallèles de 7a et b tandis que de 6 à 8 la correspondance nous est indiquée par la récurrence d'ADVERSAIRES. Mais complétons et présentons comme suit ce repérage:

6a: NOS ADVERSAIRES			
6b: (se levant contre)			
7a:	N'... PAS	CAR	
7b:	NE... PAS		SAUVERA
8a: NOS ADVERSAIRES		CAR...	SAUVES
8b: (haïssant)			

De 6 à 8 NOS ADVERSAIRES reçoivent comme parallèles des participes les désignant équivalement, soit "les gens se levant contre nous" et "les gens nous haïssant." On peut comparer comme suit l'ordonnance de ces deux versets:



Le "centre" de 6 "par ton nom" est devenu superflu en 8 puisqu'il s'agit en 8 de l'action même de Dieu. Mais cette remarque faite, nous voyons que débuts et fins s'inversent exactement, comme si les adversaires encerclaient encore les fidèles en 6 (où ils sont aux extrêmes) tandis qu'en 8 c'est Dieu (dont l'action est présentée aux extrêmes) qui à son tour les encercle.

Comparons 3–4 et 6–8, à quoi aidera la répartition des indices suivants:

3 —		6 —	
4a: CAR	N'... PAS	7a: CAR	N'... PAS
	EPEE		EPEE
4b: ↓	NE... PAS	7b: ↓	NE... PAS
	SAUVA		SAUVERA
4c: CAR	↓	8a: CAR	↓
4d: lumière			SAUVES
4e: (aimais)		8b: (haïssant)	

Les deux centres 4ab et 7 comportent deux négations parallèles introduites par CAR, le mot EPEE après la première ou avant la seconde, et au terme le verbe SAUVER (avec la négation). Dans les derniers volets CAR est repris en 4c et 8a (avec la nuance disjonctive rappelée par Girard, p. 356), et l'on retrouve en 4d "lumière," dont nous avons dit la parenté avec "sauver," et SAUVER lui-même en 8a. Girard (p. 356) signale aussi le rapport antithétique entre les verbes "aimer" et "haïr" de 4e à 8b. Le parallèle est donc assez impressionnant entre ces deux petits ensembles 3–4 et 6–8. De l'un à l'autre on voit disparaître les mentions apparentées de "main, droite, bras," mais se maintenir celle des armes (à l'épée s'ajoute même ici l'arc). En 6–8 il n'est plus question d'entrer en possession de la terre ou de déposséder les nations. Ce n'est plus le contexte. Mais ce qui reçoit l'accent, c'est l'hostilité: en forçant un peu, on dira qu'en 3–4 il s'agit seulement d'expulser nations et populations, tandis qu'en 6–8 il faut vaincre un ennemi quatre fois désigné comme tel (6a et b, 8a et b). Ainsi la situation a changé, et donc l'objet immédiat de l'attente des fidèles. Et pourtant une constante s'affirme: c'est Dieu qui sauve les siens et confond ceux qui s'opposent à eux. Aimant ceux-ci (4e), il ne saurait accepter la haine de ceux-là (8b).

Notons ici que dans les deux unités les plus proches de 5, soit en 4cde et en 6, nous lisons, à propos de Dieu, TA FACE et TON NOM, donnés comme agissant en faveur des fidèles. Or, pour introduire la demande de 5b, 5a commence pour ainsi dire par quatre brèves interpellations à Dieu même, soit: TOI, LUI (en somme celui-là... que tu es), mon Roi, Dieu. La demande porte porte sur le SALUT, soit cela qu'on n'obtient pas par l'épée (4ab et 7), mais seulement de Dieu (8a, et 4d: lumière):

3:	
4ab: NE SAUVA PAS	
4cde: lumière	(TA FACE)
5a:	(TOI, LUI, mon Roi, DIEU)
5b: SALUTS	
6:	(TON NOM)
7: NE SAUVERA PAS	
8: SAUVES	

Si l'on prête attention à la récurrence de TOI (pronom indépendant ²th) au début de 3 comme de 5, on pourra dire que la demande de 5 commence comme la première unité de 3–4 (TOI...) et a pour contenu ce même SALUT dont il est question dans la dernière unité de 6–8 (4cde, dernière unité de 3–4, ne comportant pas le mot):

conséquences en ce qui le concerne, lui. Cette répartition semble indiquée par les récurrences organisées comme suit:

10a:	DESHONORES	
10b:		nég.
12b:	PARMI LES NATIONS	
13:		nég. (bis)
14a:	TU NOUS METS ...	MEPRIS
15a:	TU NOUS METS ...	PARMI LES NATIONS
16a:	DESHONNEUR	
16b:		FACE
17a:	MEPRISANTE	
17b:		FACE

Il s'agit probablement d'un chiasme à quatre termes où se correspondent 14 et 15, puis 10–13 et 16–17. On lit le même verbe au début de 14 et de 15 dont les contenus sont très proches, 15 semblant seulement élargir le cercle des moqueurs (nations et populations, ce qui est plus que les gens demeurant avec nous ou aux alentours). Dans le premier stique en 10–13 comme en 16–17 nous lisons, de même racine, DESHONORES et DESHONNEUR. De plus en 14a nous lisons MEPRIS comme on a MEPRISANTE en 17 (deuxième verset de 16–17), et en 15a LES NATIONS qu'on lisait déjà en 12 (deuxième moitié de 10–13). Enfin de même que 10a (DESHONORES) et 12b (LES NATIONS) sont suivis l'un et l'autre d'un (ou deux) stique(s) où se lit la négation, de même 16a (DESHONNEUR) et 17a (MEPRISANTE) sont suivis l'un et l'autre d'un stique où se lit le mot FACE. La composition de l'ensemble est donc suffisamment indiquée par le jeu des récurrences, indices de structure. Au déshonneur des armées vendues et dispersées (10–13) répond celui du psalmiste poursuivi par la voix et le visage hostiles de son ennemi (16–17). C'est Dieu qui est tenu pour responsable, auteur de cette triste situation (14–15). Mais alors que presque toutes les propositions (sauf une, 11b) de 10–13 ont la 2ème pers. désignant Dieu comme sujet, ce n'est le cas d'aucune en 16–17. Le contenu de 16–17 est très proche de celui de 10–13, mais le ton a changé. Il ne s'agit plus de dénoncer pour ainsi dire l'auteur de tous ces malheurs, mais d'apitoyer celui qui peut en faire sortir. A la présentation de leur misère, le fidèle va joindre maintenant celle de leur justice.

Si nous différons sensiblement de Girard dans l'analyse des deux ensembles précédents, nous nous trouvons bien d'accord avec lui pour ce qui concerne 18–23 où, parallèlement, 18 appelle 21 (OUBLIER), 19 pour sa part 22 (COEUR), et 20 enfin 23 (CAR). Soulignons cependant que 18–19 et 21–22 doivent se lire ensemble, les négations le montrant de 18 à 19, la syntaxe de 21 à 22. La présence de l'adjectif TOUT de 18a à 23a n'est pas sans avoir un certain effet d'inclusion: TOUT cela, c'est ces épreuves dont il a été question en 10–17, et c'est encore cela qui est rappelé en 23 pour dire qu'il en est ainsi TOUT le jour. A partir des conjonctions ET et CAR et de presque toutes les négations on peut encore remarquer ceci:

- 18-19: CELA (18a) + ET + nég. (trois fois en 18a, 18b, 19b)
 20: CAR + ET
 21-22: CELA (22a) + ET + nég + CAR
 23: CAR +

Ainsi de 18-19 à 21-22 "CELA + ET + nég." se voient ajouter CAR, tandis que, en sens inverse si l'on peut dire, de 23 à 20 CAR¹¹ se voit ajouter ET. Tout formel que soit un tel agencement, il n'en confirme pas moins la structure ci-dessus proposée. Il suggère d'ailleurs un certain agencement en chiasme de l'ensemble. Nous lisons en effet dans les deux unités centrales, 20 et 21-22, les combinaisons plus complexes. Cette suggestion peut être suivie en considérant les sujets des verbes dans chacune de nos quatre unités. En 18-19 et 23 en effet, aux extrêmes, les sujets se rapportent toujours à "nous," soit les fidèles (notre coeur et nos pas en 19). En 20 c'est la 2ème pers. du singulier, soit Dieu. En 21-22, nous retrouvons bien "nous" en 22, mais dans deux propositions subordonnées à la principale en 22a qui a, elle, pour sujet DIEU. Et c'est encore le même qui est désigné par LUI en 22b. Ainsi on peut dire qu'en 20 et 21-22 c'est DIEU qui est sujet, tandis qu'en 18-19 et 23 ce sont les fidèles. Ainsi la symétrie parallèle où 18-19 + 20 appellent 21-22 + 23 est-elle accompagnée d'un chiasme où 18-19 appellent 23 comme 20 appelle 21-22. La protestation d'innocence de 18-19 est comme sanctionnée par l'attitude de Dieu en 21-22; ce que Dieu a fait contre ses fidèles selon 20, ceux-ci doivent bel et bien l'endurer selon 23, ce rapport entre 20 et 23 rappelant celui, du même type, de 10-13 (sujet: tu) à 16-17 (sujet: lère pers.). Ce qu'ils souffrent tout comme leur innocence, il suffit de remonter jusqu'à Dieu pour le comprendre pleinement. Lui sait bien la droiture de leur coeur et ce qu'il leur impose comme épreuve.

Nous sommes d'accord avec Girard pour ce qui concerne la structure de 24-27, mais en y voyant un chiasme (comme lui dans sa n. 8 et sa conclusion, n. 12) plutôt qu'une symétrie concentrique ABA' (comme lui, pp. 359-60). Les éléments centraux du chiasme sont 26a et 26b, les éléments extrêmes 24-25 et 27. En 26a et b le psalmiste présente la misère de *notre* gorge et de *notre* ventre. C'est encore sur cette lère pers. du pluriel que par deux fois en 25b et 27 il attire l'attention de Dieu dont il implore avant et après la face et la loyauté (2ème pers. du singulier), soit:

- | | | |
|------|----------------------------------|--|
| 25a: | <i>ta</i> face | |
| 25b: | | <i>notre</i> humiliation (racine <i>nh</i>) |
| | | et <i>notre</i> oppression |
| 26a: | | <i>notre</i> gorge |
| 26b: | | <i>notre</i> ventre |
| 27a: | ... pour <i>nous</i> | |
| | et rachète <i>nous</i> | |
| | en raison de (racine <i>nh</i>) | |
| | <i>ta</i> loyauté | |

11. Auquel on pourrait ajouter *l* de 20b (*l*ynw) à 23a (*l*yk), "par-dessus" nous, "pour" toi, rapprochement formel puisque la proposition reçoit d'ici à là deux sens bien différents.

Notre gorge et notre ventre aux prises avec humiliation et oppression demandent l'aide et le rachat à la face et à la loyauté divines. Girard fait remarquer la récurrence de la racine *nh* de "humiliation" à "en raison de." On ne saurait en forcer le sens. On ne peut pourtant s'empêcher de noter que nous sommes là aux extrêmes du parcours que le fidèle s'attend à faire.

2. Structures d'ensemble ou enchaînements en 2-17, 10-23 et 18-27

Ayant déterminé la structure littéraire de chacune des quatre parties 2-9, 10-17, 18-23 et 24-27, nous allons maintenant examiner, toujours d'un point de vue structurel, les enchaînements existant et peut-être même les structures d'ensemble sur ces diverses parties consécutives groupées deux à deux, c'est à dire 2-17, 10-23 et 18-27. En 2-17 nous découvrons l'organisation suivante:

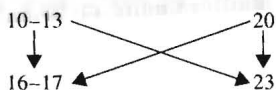
2: JOURS (bis)	
3-4:	NATIONS + envoyer (3bc)
	NATIONS / POPULATIONS . . . FACE (3bc, 4d)
5	
6-8: ADVERSAIRES / HAISSANT (8)	
	HONTE(8b)
9: TOUT LE JOUR	
10-14:	NATIONS + livrer (12b et a)
	ADVERSAIRES / HAISSANT (11)
15-17: NATIONS / POPULATIONS . . . FACE (15, 16b et 17b)	
	HONTE (16b)
	TOUT LE JOUR (16a)

L'aspect antithétique entre ces deux parties se vérifie point par point et sur l'ensemble. Considérons d'abord les deux volets 3-4 et 6-8 (autour de 5) avec 10-14 et 15-17. En 3, première unité en 3-4, et en 8, dernière unité en 6-8, nous lisons respectivement NATIONS + envoyer (*šlh*) et HONTE. De même en 12, dans la première unité de 10-14, et en 16, dans la dernière unité de 15-17, nous lisons respectivement NATIONS + livrer (*ntn*) et HONTE. Le couple *šlh-ntn* est connu par ailleurs.¹² Ici nous pouvons parler de parallèle entre 3-8 et 10-17. A première lecture nous percevons les oppositions: nations dépossédées et les pères envoyés (dans le pays), honte sur les ennemis; mais là Israël livré, dispersé parmi les nations, le fidèle couvert de honte. Par ailleurs en 3-4 nous lisons de la première à la dernière unité NATIONS // POPULATIONS et FACE, tout comme du début à la fin de 15-17, puis au terme de 6-8 ADVERSAIRES // HAISSANT tout comme au début de 10-14. Ici, on le voit, nous pouvons parler de chiasme des correspondances (de 3-4 à 15-17, et de 6-8 à 10-14). On pourrait d'ailleurs joindre 2 à 3-4 puisque nous lisons JOUR(s) en 2 comme en 15-17 (16a). Mais ici aussi, les oppositions sautent aux yeux: nations et populations sont ici dépossédées (3) et là sarcastiques (15). A la lumière de la face divine (4d), la honte qui couvre

12. Voir P. Auffret, *Hymnes d'Egypte et d'Israël*, OBO 34 (Fribourg et Göttingen, 1981), 165, n. 24; *Essai sur la structure littéraire du Ps 105*, BNB 3 (Munich, 1985), 31 (n. 21), 44, 48, et Avishur, *Word-Pairs*, 763 (à l'index).

la face du fidèle (16) devant celle de ses ennemis (17) fait un sombre pendant. Les adversaires pleins de haine sont confondus en 8; ils triomphent et pillent en 11. Les beaux jours des pères (2) ont laissé place à l'épreuve qui tout le jour accable le fidèle (16). Ici d'ailleurs nous devons aussi relever le contraste des contextes pour TOUT LE JOUR en 9 et 16, c'est à dire au terme ici et là, mais soit pour la louange, soit pour la honte et le déshonneur. Il semble légitime de parler ici non pas d'un simple enchaînement entre 2-9 et 10-17, mais d'une véritable structure littéraire d'ensemble où les correspondances sont ordonnées et en parallèle, et en chiasme, c'est à dire selon une symétrie croisée dans laquelle le v. 5 introduit une dissymétrie qui ne le met que plus en relief.

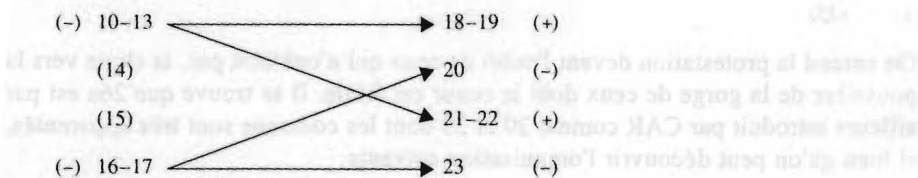
Venons-en à 10-23. En 10-17, bien qu'il existe un certain parallèle entre les quatre unités (NATIONS + MEPRIS // NATIONS + MEPRISANTE), on parlera plutôt d'un chiasme. Inversement en 18-23, bien qu'il existe un certain chiasme entre les quatre unités (nous + tu / Dieu + nous), on parlera plutôt d'une symétrie parallèle. En étudiant la structure littéraire de 18-23, nous avons comparé le rapport de 20 à 23 à celui de 10-13 à 16-17, Dieu étant donné comme l'auteur des malheurs en 10-13 et 20 (2ème pers. du singulier), les malheurs du ou des fidèle(s) étant présentés presque sans autre considération en 16-17 et 23 (1ère pers. du pluriel et du singulier). Le lecteur pourra ainsi aisément situer les récurrences de COMME DU PETIT BETAIL de 12 (en 10-13) à 23 et de COUVRIR de 16-17 (16b) à 20. Livrés par Dieu comme du petit bétail (12a), les siens sont bien considérés comme tels (23b). La face couverte de honte (16b), ils savent aussi que c'est Dieu qui les couvre d'une ombre de mort (20). A suivre ainsi le jeu des récurrences nous pouvons donc comparer non seulement le rapport de 20 à 23 à celui de 10-13 à 16-17, mais encore celui de 20 à 16-17 (COUVRIR) à celui de 10-13 à 23 (COMME DU PETIT BETAIL), ce qui peut se schématiser ainsi:



De 14 et 15 à 18-19 et 21-22 on sera sensible ici et là aux effets de répétition: TU NOUS METS en 14a et 15a, NOUS (N')AVONS (PAS) OUBLIE en 18a et 21a, l'opposition entre les deux attitudes, de Dieu et des fidèles, étant choquante pour le psalmiste. Mais, moins thématiques, il existe encore des rapports entre les unités extrêmes ici et là. De 10-13 à 18-19 nous lisons en effet: ET (4 fois en 10-13, 3 fois en 18-19), la négation (3 fois en 10-13, 4 fois en 18-19), EN ARRIERE (11a et 19a), et enfin l'opposition entre "sortir" (ys², 10b) et "venir" (bw², 18a).¹³ Et en 16-17 comme en 23 nous lisons l'expression TOUT LE JOUR. Les deux dernières unités 16-17 et 23 vont dans le même sens. Entre les deux premières il y a cette opposition déjà relevée et dont nous emprunterons ici

13. Ces deux verbes jouent aussi une fonction structurelle importante en Ex 14 et Ps 105 comme nous l'avons montré dans "Essai sur la structure littéraire d'Ex 14," *Est.Bib.* 41 (1983), 53-82, à 74-75 (et ss.), et dans le livre sur le Ps 105 cité à la note précédente, 68-73, 78-79, 93-100.

l'expression à Girard (p. 361, n. 10): "Le peuple recule militairement sans avoir l'impression de reculer moralement et religieusement; d'où son désarroi." Dieu ne sort plus en tête de ses armées, et ce qui advient, c'est la défaite. Il n'y a plus de victoires pour Israël alors qu'en son coeur il ne reconnaît aucune défaite de sa fidélité. Par ailleurs, de 13a à 21a nous avons, présentés comme tels, les deux partenaires de l'Alliance, soit "ton peuple" (vendu pour rien) et "notre Dieu" (auxquels nous sommes fidèles), l'un semblant ne pas respecter l'Alliance (avec son peuple) et les autres au contraire s'y tenir strictement (avec leur Dieu). Et comme nous avons déjà ci-dessus présenté le rapport de 16-17 à 20 (COUVRIR), le lecteur peut découvrir les rapports ordonnés que voici:

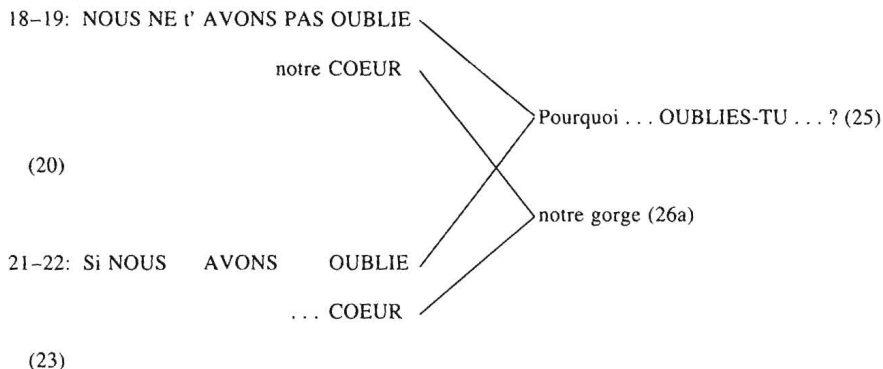


Accablé par son Dieu (10-13), le peuple qui lui appartient peut pourtant protester de sa fidélité (18-19 et 21-22).¹⁴ Aux prises avec sa dure épreuve (16-17), le psalmiste peut l'inscrire dans celle que vit l'ensemble des fidèles (20 et 23). Même si nous n'avons pas pu prendre en compte, d'un point de vue strictement structurel, les unités 14 et 15, nous pensons pouvoir à bon droit parler de structure d'ensemble pour 10-23. Les unités extrêmes de 10-17 s'articulent en effet de manières symétriquement ordonnées à celles de 18-23. Nous avons d'abord vu que 10-13 et 16-17 appelaient les seconds termes de la symétrie parallèle (soit 23 et 20). Puis, dans notre seconde étape nous avons vu 10-13 appeler les premiers termes de la symétrie parallèle (18-19 et 21-22) et 16-17 les seconds (20 et 23). Mais du coup se trouve aussi honoré le chiasme directement présent en 18-23 puisque 10-13 et 16-17 appellent, en ordre inverse, les centres 20 et 21-22 d'une part et d'autre part, dans le même ordre, les extrêmes 18-19 et 23. Comme nous l'avons fait pour 2-17, nous dirons donc qu'une structure littéraire couvre comme tel l'ensemble 10-23.

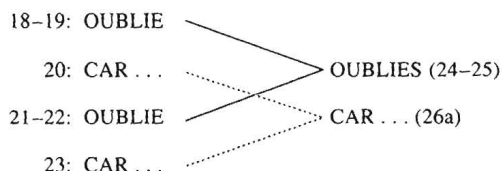
Nous pouvons maintenant considérer 18-27. Si l'on se souvient du couple stéréotypé coeur-gorge,¹⁵ on découvrira d'abord le jeu d'oppositions suivant:

14. Nous avons relevé en 21-22 comme en 18-19 ET + négation. Notons ici que nous les lisons aussi en 10-13 (10b et 13b). Nous avons ci-dessus montré l'intérêt de cette remarque pour l'opposition de 10-13 à 18-19, mais il faut avouer que de 10-13 à 21-22 ces récurrences ne semblent guère que formelles.

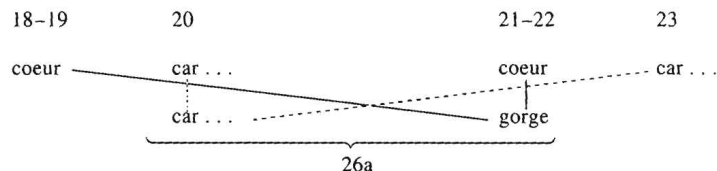
15. Qui remplit aussi une fonction structurelle entre autres dans les Pss 22 ("Ils loueront Yahvé, ceux qui le cherchent" Etude structurelle du psaume 22," *NRT* 109 [1987], 672-90 et 840-55, à 842), 33 ("Les pensées de son coeur" Etude structurelle du Ps 33" *ScEs* 39 [1987], 47-69, à 59-60), 34 ("Allez, fils, entendez-moi" Etude structurelle du Ps 34 et son rapport au Ps 33," *EgT* 19 [1988], 5-31, §3 et n. 20), 41 (voir art. cité ci-dessus à la n. 7, au §2 et n. 15). Voir encore Avishur, *Word-Pairs*, 761 (index).



On entend la protestation devant l'oubli de ceux qui n'oublient pas, la chute vers la poussière de la gorge de ceux dont le coeur est fidèle. Il se trouve que 26a est par ailleurs introduit par CAR comme 20 et 23 dont les contenus sont très apparentés, si bien qu'on peut découvrir l'organisation suivante:



Ici les rapports indiqués par OUBLIER sont d'opposition, mais ceux indiqués par CAR ... vont dans le même sens. L'opposition relevée ci-dessus (à partir de coeur-gorge) entre 18-19 + 21-22 et 26a renforce en quelque sorte celle que nous avons perçue dans notre étude de 18-23 entre 18-19 + 21-22 et 20 + 23, les trois unités 20, 23 et 26a manifestant ici leur parenté. Enfin on peut voir comment 26a à lui seul s'articule à 18-23, ce que fera voir le schéma suivant:



Les rapports indiqués par le couple coeur-gorge sont d'opposition, ceux indiqués par CAR vont dans le même sens. Le constat de 26a prend en quelque sorte le relais de ceux de 20 et 23, mais, dans la composition d'ensemble, il prend aussi valeur de protestation dans son rapport à 18-19 et 21-22. Ainsi nous voyons que la première partie de 24-27 est puissamment articulée à 18-23. On ne peut pas parler de structure d'ensemble pour 18-27, mais à coup sûr cependant d'une forte articulation de 24-27 (en sa première partie) à 18-23.¹⁶

16. On peut aussi relever l'opposition entre les racines *šqr* et *ḥsd* du deuxième stique de 18-23 (18b) au dernier de 24-27 (27b), opposition facile à percevoir pour peu qu'on se souvienne du couple *ḥsd w'mt* et des antonymes *'mn* et *šqr* (THAT 2:1011).

3. La structure littéraire de l'ensemble du psaume

Avertissons le lecteur sans plus attendre, de nos conclusions: les quatre parties de notre psaume sont agencées entre elles et selon un parallèle, et selon un chiasme. Commençons par démontrer ce second point. Nous avons plus haut étudié le rapport de 10–17 à 18–23, sur quoi il n'est donc pas nécessaire de revenir ici. Mais qu'en est-il du rapport entre 2–9 et 24–27? Nous voyons les récurrences (ou correspondances) se répondre comme suit:

2: (avant)		
3:	24–25:	nég.
4ab: CAR nég. SAUVA (TERRE)		(à perpétuité)
4cde: CAR TA FACE		TA FACE
5:	SALUTS	26: CAR (TERRE)
6: SE LEVANT	27:	LEVE-TOI
7: CAR nég. SAUVERA		aide
8: CAR (SAUVES)		
9: (pour toujours)		

Nous lisons des négations aux centres de 3–4 et 6–8 et en 24–25, avant le centre 26 de 24–27 (nous passons outre, ici, à la distinction entre 26a et b). Si par ailleurs on se souvient de la synonymie entre salut ($y\text{š}^c$) et aide (^czr),¹⁷ on peut voir que SAUVER se lit aux centres de 3–4 et 6–8 et se retrouve donc équivalement après le centre 26 de 24–27 dans "aide." Ainsi les centres de 3–4 et 6–8 appellent-ils chacun des deux extrêmes de 24–27. Ajoutons que SALUTS se lit encore au centre 5 de 2–9 (et SAUVER encore en 8). Par ailleurs CAR qui se lit au centre 26 de 24–27 se lisait déjà dans les deux centres de 3–4 et 6–8 ainsi que dans les unités qui leur font suite. Avant et après chacun des deux centres 5 et 26 nous lisons respectivement TA FACE et un emploi du verbe SE LEVER. Enfin trois indications de temps, qu'on pourrait dire de longue durée, se repèrent en 2, 9 et 24–25, les deux plus proches étant celles de 9b et 24b.¹⁸ En inscrivant ces récurrences et correspondances dans leurs contextes respectifs on découvre que les interpellations et questions de 24–27 font justement écho à ce qui est dit de l'action de Dieu en 2–9. Si ce n'est pas par leurs propres moyens que les fidèles peuvent être sauvés, on comprend à quel point il est vital que Dieu ne les rejette pas. Puisque c'est lui qui sauve, il doit répondre à l'appel à l'aide qui lui est adressé, laisser voir la lumière de sa face, et non point cacher cette dernière, se lever aussi face à ceux qui se lèvent contre les siens. Il ne saurait les rejeter à perpétuité mais devrait bien plutôt leur permettre de lui rendre grâce pour toujours.¹⁹ Ainsi il est fondé d'avancer un rapport de 2–9 à 24–27 comme de 10–17 à 18–23, de proposer donc une structure en chiasme commandant les rapports entre les quatre parties de notre psaume. Les sombres tableaux de 10–17 et 18–23

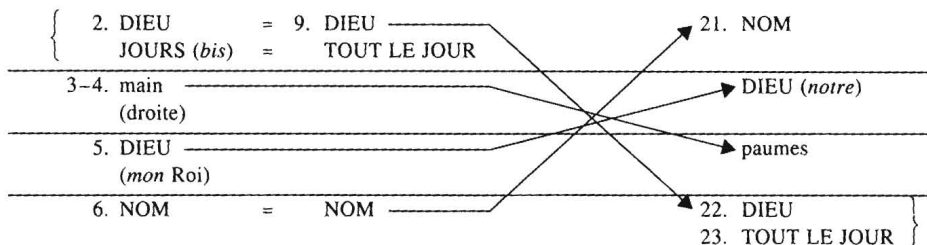
17. Voir Girard, *Les psaumes*, 180, 192 n. 2, 222 n. 3; notre étude sur le Ps 22 (citée à la note 15 ci-dessus), 682 et 685 et celle sur le Ps 33 (citée à la même note), 61; Avishur, *Word-Pairs*, 71–72.

18. Sur l'équivalence entre ^cwlm et $n\text{šh}$, voir *THAT* II, col. 230, 232, 235.

19. Nous avons mentionné, puisqu'elle s'y trouve, la récurrence du mot TERRE de 4a à 26b, mais nous ne lui voyons pas de signification particulière, même si elle suggère une certaine opposition. On pourrait aussi opposer les temps (heureux) d'avant (2d) et la perspective d'un rejet à perpétuité (24b).

sont comme contrebalancés par les leçons tirées de l'ancien agir de Dieu (2–9) et par les questions et appels qui lui sont en conséquence adressés (24–27).

Venons-en maintenant à la symétrie parallèle qui structure également l'ensemble de nos quatre parties. Considérons donc tout d'abord le rapport entre 2–9 et 18–23. De cette dernière partie, il se trouve que nous n'avons ici à retenir que le second volet 21–23. En 2–9 nous considérons successivement 2–6 et 9. Commençons par situer les récurrences et correspondances à l'aide d'un tableau:



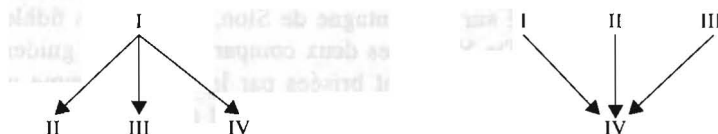
La série relevée de 2 à 6, et dont les termes extrêmes sont repris en 9, se lit à nouveau, mais dans l'ordre inverse, en 21–22. Ce *Dieu* des *jours* d'avant dont la *main* s'était montrée si efficace pour les siens, reconnu par le fidèle comme *son Roi* dont le *nom* est puissant, ce *Dieu* digne d'être loué *tout le jour*, au *nom* duquel il faudra toujours rendre grâce, son *nom* n'a pas été oublié par ceux qui le reconnaissent comme *leur Dieu* et se gardent bien de tourner vers d'autres leurs *paumes*—un tel *Dieu* l'aurait d'ailleurs su aussitôt—alors pourquoi ses fidèles sont-ils martyrisés *tout le jour*?²⁰ A titre complémentaire notons encore qu'après “droite” en 3–4 nous lisons “lumière” (4d) et avant DIEU en 5 LUI (5a); de façon symétrique par rapport à l'axe horizontal nous lisons avant 21 “ombre (de mort)” s'opposant à “lumière,” et de nouveau LUI en 22 après DIEU (22b). LUI est célébré en 5, interpellé en 22; il est *lumière* salvatrice en 4, de lui vient l'*ombre* de mort en 20. On voit les oppositions, même si elles ne sont pas les plus manifestes. Etant donné les structures propres à chacune des parties 2–9 et 18–20, même s'il n'est pas fait appel d'ici à là à toutes les unités, nous pouvons tenir que la première et la troisième parties de notre psaume se répondent comme telles assez étroitement. Au vu de la constance des fidèles, ce n'est pas la détresse qu'ils devraient connaître, comme il est dit en 18–23, mais bien plutôt ce salut présenté en 2–9.

Qu'en est-il de la correspondance entre 10–17 et 24–27? Ici les récurrences ne sont pas nombreuses, mais situées de telle manière qu'elles en reçoivent du relief. En 10–17 nous lisons dans la première unité, et même le premier stique, l'affirmation “Oui, tu nous as REJETES” (puis trois négations *l'* en 10b et 13), et dans la dernière unité deux emplois du mot FACE, soit celle, confuse, du fidèle et

20. Notons encore après NOM en 2–6 et TOUT LE JOUR en 21–23 un possible jeu de mots entre *bḥ* (7a) = j'ai confiance et *ḥbḥ* (23b) = égorgement, l'inversion des consonnes *b* + *ḥ* semblant comme accompagner celle du sens (on trouve un jeu de mots analogue, de 19a à 19b, avec *hr* et *rh*, opposant la marche à reculons et l'avancée sur la route de Dieu). Enfin la racine *lm* se lit après NOM en 9 (*l'wlm*) et après DIEU en 22 (*l'mwt*), comme si, pourrait-on dire, ni la durée de l'avenir, ni les profondeurs du cœur ne devaient échapper à Dieu.

celle, hostile, de l'ennemi. Ces deux récurrences se retrouvent en 24–25. Comme Girard l'a relevé, ces deux versets alignent par deux fois impératif(s) et question(s). C'est dans la seconde série, et à l'intérieur de cette série dans le deuxième impératif et la première question, que nous lisons: NE REJETTE PAS (nég. ³¹), puis la mention de TA FACE, c'est à dire celle de Dieu. Rejetés et la face couverte de honte, les fidèles supplient Dieu de ne plus les rejeter et de leur montrer sa face, plutôt que de les laisser devant celle de l'ennemi. Ces deux thèmes assurent le rapport entre 10–17 et 24–27. Présentant ici (10–17 et 26) leur détresse à Dieu, les fidèles se décident à dénoncer pour ainsi dire sa responsabilité par rapport à une telle situation, tentant de susciter en lui la réaction qu'ils sont en droit d'en attendre (24–25 et 27). Ainsi il nous semble que le poème se présente à nous selon une symétrie parallèle où 2–9 appellent 18–23 comme 10–17 appellent 24–27. Les deux dispositions, en chiasme et en parallèle, se superposant, nous pouvons parler d'une symétrie croisée comme structure littéraire de l'ensemble du psaume.

Si l'on se souvient des rapports mis en valeur dans notre §2 entre les deux premières comme entre les deux dernières parties, et étant donné, ce que nous avons établie ci-dessus, les rapports entre les première et dernière (chiasme), première et troisième (parallèle), deuxième et quatrième (parallèle), nous pouvons avancer encore que la première partie introduit les trois dernières comme la dernière conclut les trois premières, ce qui peut s'écrire schématiquement:



Il n'est pas nécessaire de reprendre ici l'étude de ces divers rapports. Ce qui apparaît de neuf, c'est la mise en relief, comme introduction, de l'ample considération du Dieu sauveur en 2–9 (partie la plus longue des quatre) et, comme conclusion, de la brève et pressante interpellation de 24–27 (partie la plus courte des quatre). Tour à tour, dans ces dispositions, 18–23 et 10–17 se trouvent au centre de 10–27 et 2–23, ce qui n'est pas non plus sans leur donner un certain relief. Il importe en effet que la protestation d'innocence des fidèles et pour ainsi dire la mise en accusation de Dieu prennent tout leur poids pour que les considérations de 2–9 et interpellations de 24–27 jouent pleinement leur rôle.

En guise de conclusion nous tenterons, à partir des données fournies par l'analyse structurale, une comparaison entre les deux psaumes 2 et 44. Ces deux psaumes en effet ont non seulement un certain vocabulaire et plusieurs thèmes communs ou pour le moins apparentés, mais ils sont aussi l'un et l'autre structurés selon une symétrie croisée qui va nous permettre de découvrir une organisation des points de comparaison entre eux. Comme nous l'avons montré ailleurs,²¹ le

21. *The Literary Structure of Psalm 2*, JSOT Supp. 3, 28–31, "Essai sur la structure littéraire du psaume 2," chapitre 4 de *La Sagesse a bâti sa maison* (cité note 7 ci-dessus), 169–73, et la confrontation avec la position de Girard dans nos "Compléments sur la structure littéraire du Ps 2 et son rapport au Ps 1," BN 35 (1986), 7–13.

Ps 2 comporte quatre unités, 1-3, 4-6, 7-9 et 10-12, organisées entre elles, comme les quatre unités du Ps 44, selon une symétrie croisée du type XY'YX'. Nous commencerons par établir un certain parallèle unité par unité (X et X, Y' et Y', etc. . .) entre nos deux psaumes, puis, à l'intérieur des chiasmes d'ensemble, nous verrons que les rapports chevauchent d'un psaume à l'autre, ce que nous montrerons enfin à l'intérieur des symétries parallèles ici et là.

Commençons donc par établir, unité par unité, un parallèle entre nos deux psaumes, en commençant par repérer quelques indices:

X (1-3)	nations // populations rois	X (2-9)	nations // populations (mon) Roi
Y' (4-6)	(Sion)	Y' (10-17)	(dispersés)
Y (7-9)	comme (un vase)	Y (18-23)	comme (du . . . bétail)
X' (10-12)	terre . . . car . . .	X' (24-27)	car . . . terre . . .

On le voit, ces indices ne sont pas en eux-mêmes très déterminants. Pourtant ils nous guident vers des rapports d'opposition assez nets. De X à X nous voyons d'une part nations et populations et leurs rois se lancer dans une révolte contre Yahvé et son messie, mais d'autre part les mêmes soumis à Dieu, le Roi, et aux siens. De Y' à Y' nous lisons le mouvement inverse ici et là, et du coup toujours l'opposition: Yahvé se moque des révoltés dans le Ps 2, mais Dieu abandonne les siens à leur épreuve dans le Ps 44. Un point particulier nous aide à percevoir cette opposition: il s'agit ici du roi sacré sur la montagne de Sion, mais là des fidèles dispersés (12b) parmi les nations. De Y à Y les deux comparaisons nous guident vers l'opposition. En Ps 2,9 les nations seront brisées par le messie comme un vase de potier; mais en Ps 44,23 ce sont les fidèles qui seront considérés comme le petit bétail bon pour l'abattoir. Les deux images expriment ce qui attend ici les ennemis étant donné l'engagement de Yahvé envers son élu, mais là les fidèles malgré leur fidélité à Dieu. De X' à X' le contraste vise ceux qu'il s'agit de réveiller, soit ici les juges de la terre révoltés, car ils ont à redouter la colère de Yahvé, mais là Dieu lui-même car il semble ignorer la chute jusqu'à terre de ses fidèles. Complétons ce relevé en notant ici les correspondances XY' et YX' d'un psaume à l'autre, soit:

X	nations // populations	X	toi (² th 3a.5a) les (<i>lmw</i> 4b) mon Roi (5a)
Y'	d'eux (<i>lmw</i> 4b) moi (² ny 6a) mon roi (6a)	Y'	nations // populations (15)
Y	terre (8)	Y	TOUÏ (18a.23a) CAR (20a.22b.23a)
X'	CAR (12) TOUS (12)	X'	terre (26b)

D'un psaume à l'autre les rapports sont de correspondance entre X et Y', d'opposition entre Y et X'. Les nations et populations triomphent pour ainsi dire en 2, 2-9 comme en 44, 10-17, le messie étant menacé ici, les fidèles étant effectivement dominés là. Ainsi peut-on présenter le rapport de X à Y'. De Y' à X par contre c'est le versant favorable pour l'élu et pour les fidèles. Yahvé se moque des révoltés (*lmw* 2,4b), mais c'est lui seul qui assure le salut aux fidèles (*lmw*

44,4b). Lui se présente donc comme ayant choisi son roi (²*ny* . . . *mlky* 2,6a); il est reconnu lui-même comme le Roi des siens (²*th* . . . *mlky* 44, 3a.5a). Entre Y et X' nous en venons ensuite aux rapports d'opposition. En Ps 2, 7–9 Yahvé propose à son élu de briser et fracasser jusqu'aux extrémités de la *terre*, mais en 44, 24–27 nous voyons Israël aux prises avec l'humiliation, l'oppression, la gorge tombée vers la poussière, le ventre collé à la *terre*. De X' à Y nous voyons une belle doctrine comme démentie par les faits: aux rois il est prescrit en 2, 10–12 de servir Yahvé, *car* sa colère prend feu contre les rebelles, mais *tous* ceux qui se réfugient en lui sont heureux; or en 44, 18–22 nous voyons au contraire que malgré une fidélité que Dieu ne peut pas ignorer (*car* il connaît le fond des cœurs), *tout* le jour (23a) *tout* ce qu'il peut y avoir de malheur survient à ses élus (*car* en 20a et 23a n'est pas exactement causatif). Ainsi donc les deux psaumes déroulent parallèlement, unité par unité, des thèmes voisins, et de plus les deux premières unités et les deux dernières d'ici à là respectent entre elles un chiasme. On parlera de symétrie croisée tant pour XY' et XY' que pour YX' et YX'.

Tenons compte maintenant du fait (structurel) que nos deux psaumes sont construits en chiasme, les unités extrêmes et les unités centrales s'appelant entre elles respectivement. Nous allons constater que chaque unité appelle dans l'autre psaume que celui auquel elle appartient cette même unité que, dans son contexte propre, elle appelle selon le chiasme susdit. Ainsi X en 2 appelle X' aussi en 44, Y' en 2 Y aussi en 44, Y en 2 Y' aussi en 44, et enfin X' en 2 X aussi en 44. Nous le montrerons à partir des indices répartis comme suit:

X (1–3)	Pourquoi (1)	X (2–9)	Car (4a.c.e.7a.8a) terre (4a) Roi (5a) tout (9a)
Y' (4–6)	moi (² <i>ny</i> 6a)	Y' (10–17)	livres (<i>ntn</i> 12a) nations (12b.15a) jour (16a)
Y (7–9)	ce jour (7c) donne (<i>ntn</i> 8b) nations (8b)	Y (18–23)	lui (<i>hw</i> ² 22b)
X' (10–12)	rois (10a) terre (10b) <i>car</i> (12) tous (12)	X' (24–27)	Pourquoi (24a.25a)

Entre les unités extrêmes le rapport est d'opposition de X à X', de correspondance de X' à X. Le contraste entre la question qui commence le Ps 2 et celles que contient la dernière unité du Ps 44, toutes introduites par "pourquoi," se perçoit à première lecture: pourquoi les nations s'agitent-elles, en vain, contre Yahvé et son messie? Pourquoi Dieu dort-il, inqualifiable attitude, quand ses fidèles sont persécutés? De X' à X nous voyons se répondre, complémentirement, les *rois* invités à la docilité et le *Roi* qui commande les saluts de Jacob aux dépens des nations, cette *terre* qui appartient à ses juges, les rois précisément, et cette autre *terre* dont les pères prirent possession par la grâce de Dieu, la colère de Yahvé (contre les nations) introduite par *car* en 2,12 et le salut oeuvre de Dieu introduit par *car* en 44, 8a.4c.e.ab.7. Seule la récurrence de *tout* ne nous guide pas ici vers une correspondance immédiate des contenus, encore qu'entre *tous* ceux qui se

réfugient en Yahvé et ceux qui le louent *tout* le jour il y ait bien une attitude de même sens. De Y' à Y il n'y pas de récurrence à proprement parler. On lit seulement deux pronoms indépendants (1ère et 3ème pers.) se rapportant l'un et l'autre à Yahvé, dans des contextes qui ne sont pas sans parenté. Ici Yahvé affirme de toute son autorité avoir sacré son roi à Sion; là est confessée l'omniscience divine quant aux secrets du coeur. Le rappel vise les rois en Ps 2, mais Dieu en Ps 44, et l'on voit ainsi l'opposition du même type que celle introduite par pourquoi de X à X'. Enfin de Y à Y' nous lisons encore une opposition puisqu'ici, en ce *jour* où Yahvé a donné naissance à son fils, ce sont les *nations* qu'il lui *livre* (*ntn*), tandis que là Israël, *livré* (*ntn*) parmi les *nations*, est tout le *jour* aux prises avec sa détresse. Jour se lit au début du discours de Yahvé de 2, 7-9, mais au terme de la longue plainte de 44, 10-17.

Et à présent portons notre attention sur la construction parallèle en chacun de nos deux psaumes, les premières et troisièmes, puis les deuxième et quatrième unités s'appelant entre elles respectivement. Ici aussi nous allons constater que chaque unité appelle dans l'autre psaume que celui auquel elle appartient cette même unité que, dans son contexte propre, elle appelle selon le parallélisme susdit. Ainsi X en 2 appelle aussi Y en 44, Y' en 2 appelle aussi X' en 44, Y en 2 appelle aussi X en 44, et X' en 2 appelle aussi Y' en 44. Nous le montrerons à partir des indices répartis comme suit:

X (1-3)	^c l = contre (2) mn = (loin) de (3b)	X (2-9)	spr = décrit (2b) jour(s) (2c.d.9a) nations (3b) terre (4a)
Y' (4-6)	(cieux: 4)	Y' (10-17)	(nations // populations: 15)
Y (7-9)	spr = proclame (7) jour (7) nations (8) terre (8)	Y (18-23)	mn = de (19b) ^c l = par dessus (20b) pour (23a)
X' (10-12)	(rois // juges de la terre: 10)	X' (24-27)	(terre: 26b)

De X à Y le rapport est d'opposition: les rois se révoltent contre Yahvé, Dieu accable son peuple fidèle. Le point commun est qu'il y a "injustice" ici comme là, mais soit de la part des nations, soit de la part de Dieu. Les emplois des prépositions *mn* et ^cl valent la peine d'être repérés. Cette dernière exprime l'hostilité des rois en 2,2, celle de Dieu en 44,20b (en 23a également, mais de façon moins directe). Quant à *mn*, elle dit ici clairement le désir des rois de se séparer de Yahvé et de son messie (2,3b) tandis que là elle sert, accompagnée de la négation, à exprimer au contraire le non-éloignement des fidèles de leur Dieu (44,19b). De Y' à X' on parlera aussi d'opposition, soit entre Yahvé qui depuis les *cieux* parle avec colère aux rois (2, 4-6)... et ses fidèles éprouvés, arrivés jusqu'à *terre*²² (44, 24-27) et qui interpellent ce Dieu qui se montre envers eux hostile. De Y à X les récurrences sont nombreuses. En 2, 7-8 le roi *proclame*

22. De 2, 4-6 à 44, 24-27 on pourrait même repérer les deux termes souvent parallèles (Avishur, *Word-Pairs*, 278) de "montagne" (2,6) et terre (44, 26b). Mais la montagne étant dans le Ps 2 pour ainsi dire plus apparentée aux cieux (voir *La Sagesse*..., 151-52, n. 7), nous retrouvons encore ici une opposition.

(*spr*) le décret de Yahvé selon lequel en ce *jour* lui sont livrés *nations* et confins de la *terre*. Selon 44, 2–4 les pères ont *décrit* les *jours* d'autrefois quand Dieu avait dépossédé les *nations* pour leur donner la *terre* promise, jours qui reviennent quand même et suscitent la louange tout le *jour* (9). Manifestement ces deux unités sont de même sens, proclamations (*spr*), jours, dépossession des nations étant tous en faveur des fidèles. L'opposition, peu manifestée, entre les confins de la *terre* réduits à merci et la don de la *terre* promise va dans le même sens. De X' à Y' nous n'avons pas de récurrence proprement dite, et cependant l'opposition est nette. En 2,10–12 les rois et juges de la terre sont invités de façon pressante à la docilité sous peine d'encourir la terrible colère de Yahvé. En 44, 10–17 les nations et populations triomphent au contraire, au vu, pourrait-on dire, de la colère qui s'est cette fois exercée sur les fidèles eux-mêmes. En Ps 2,8 nous avons en parallèle les *nations* et les confins de la *terre*. on retrouve cette dernière en 2,10 (X') et les premières en 44,15 (et 12: Y'), ce qui rend plus pertinent le rapprochement, proposé dans notre tableau ci-dessus, entre ces deux versets.

De même que dans nos deux psaumes les symétries parallèles sont moins accusées que les chiasmes, de même dans la comparaison ci-dessus les points s'inscrivant dans les chiasmes sont plus nets que ceux que nous avons repérés à l'aide des symétries parallèles. Il reste que la comparaison ainsi menée aide à la lecture de chacun des deux psaumes. Yahvé se montre fidèle à son messie dans le Ps 2 en lui donnant l'empire sur les nations qui, révoltées, vont à une défaite certaine. Dans le Ps 44 les élus, bien que fidèles à Dieu, subissent en somme le sort qui devrait être celui des nations. Si ce sont ces dernières qu'il convenait d'interpeller dans le Ps 2 pleinement assuré de la fidélité de Yahvé, c'est ce dernier lui-même qu'il faut interpeller dans le Ps 44 puisque sa fidélité ne semble pas répondre à celle des siens qu'il abandonne aux nations. Ainsi le peuple élu, dans la sérénité que lui donne les interventions de Yahvé en sa faveur ou dans le trouble que jette en lui l'apparent abandon de son Dieu, peut-il vis à vis des nations tantôt les avertir de prendre garde à celui qui siège dans les cieux, tantôt se demander avec angoisse pourquoi son Dieu l'a dispersé parmi elles et livré à leurs sarcasmes.